

sur ses lèvres les deux noms de Jésus et de Marie, afin que Dieu ait les prémices de son esprit et de sa vie."

C'est en commençant de bonne heure et *presque avec la vie* cette instruction de l'âme, c'est en développant sans cesse le germe qui y est renfermé, que l'enfant, grandissant sous ces révélations divines, croira, tant elles s'identifieront avec lui, les avoir apportées en naissant.

Apprenez-lui, lorsqu'il bégaye encore, le nom de son Créateur ; que ce soit le dernier mot qu'il entende lorsqu'il s'endort, et le premier qui le frappe au réveil. Qu'il vive et grandisse sous la pensée de cette puissance qui plane sur tout l'univers et l'enveloppe ; qu'il la sente en lui, qu'il la voit en tout et partout, qu'elle le pénètre et le guide depuis son enfance jusqu'au déclin de ses jours.

C'est quand elles sont révélées à l'enfant tandis qu'il est encore sur les *genoux* de sa mère, que ces premières notions d'un Dieu juste et bon deviennent ineffaçables. Transmises dans un langage simple et naïf, elles seront toujours pures et vraies dès le début pour que, si la raison plus tard vient à les compléter, elle n'ait jamais à en rien retrancher. Puisse l'homme retrouver toujours dans le Dieu qu'il adore le Dieu que sa mère adorait !

Remarquez le bien *rien ne peut remplacer* ce premier enseignement. Qui mieux, ou même aussi bien que cette mère qui croit, aime et prie, dirait à ce jeune enfant qu'il faut croire, aimer et prier ? Donc l'instruction religieuse de l'enfant doit commencer sur les genoux de sa mère, et personne ne peut remplacer la mère dans ces premières instructions, c'est la mère et la mère seule, qui doit poser les premières bases de l'édifice religieux de l'enfant, à tel point que ni l'institutrice, ni le curé ne pourront remplacer la mère, c'est à elle encore une fois à faire les fondations, à les asseoir solidement